

Jacques Bouveresse

**Nécessité, contingence et
liberté chez Leibniz**

2009-2010 (suite et fin)

- I. Sellars, Leibniz et Spinoza
- II. Les trois espèces de nécessité
- III. Nécessité hypothétique, contingence et liberté
- IV. Le Dieu de Leibniz peut-il avoir encore quelque chose à faire dans le gouvernement du monde?
- V. Le possibilisme, le déterminisme et le problème de la délibération
- VI. Toutes les propositions vraies sont-elles analytiques?
- VII. Le spectre du déterminisme, la finalité et le problème de la liberté
- VIII. Causes efficientes et causes finales
- IX. Peut-il y avoir une téléologie non métaphysique?
- X. Vérités de raison et vérités de fait
- XI. Comment les propositions contingentes sont-elles possibles?
- XII. Le vrai, le possible et le faux
- XIII. La résolution leibnizienne de l'aporie de Diodore

- « Comme la notion individuelle de chaque personne enferme une fois pour toutes ce qui lui arrivera jamais, on y voit les preuves *a priori* de la vérité de chaque événement, ou pourquoi l'un est arrivé plutôt que l'autre. Mais ces vérités, quoique assurées, ne laissent pas d'être contingentes, étant fondées sur le libre arbitre de Dieu ou des créatures, dont le choix a toujours ses raisons qui inclinent sans nécessiter[1]. »

- [\[1\]](#) “Correspondance entre Leibniz et Arnauld”, in *Leibniz, Discours de métaphysique, Sur la liberté, le destin, la grâce de Dieu, Correspondance avec Arnauld*, Introduction et notes par Jean-Baptiste Rauzy, Pocket, 1993, p. 154.

- « Si cela est, Dieu a été libre de créer ou de ne pas créer Adam ; mais supposant qu'il l'ait voulu créer, tout ce qui est depuis arrivé au genre humain, et qui lui arrivera à jamais, a dû et doit arriver par une nécessité plus que fatale. Car la notion individuelle d'Adam a enfermé qu'il aurait tant d'enfants, et la notion individuelle de chacun de ces enfants tout ce qu'ils feraient et tous les enfants qu'ils auraient : et ainsi de suite. Il n'y a donc pas plus de liberté en Dieu à l'égard de tout cela, supposé qu'il ait voulu créer Adam, que de prétendre qu'il a été libre à Dieu, en supposant qu'il m'a voulu créer, de ne point créer de nature capable de penser » (*ibid.*, p. 157-158).

Omne futurum non minus certo ac necessario futurum est quam præteritum necessario præteritum est. Non quod per se sit necessarium, sed quod ex positis circumstantiis < præsentibus (exempli causa præscientia Dei, item serie rerum) > id consequitur. Quicquid futurum est, utique *verum* est fore, quicquid *verum* est (scienti) certo verum est. Ergo quicquid futurum est, certo est fore. [Quicquid certum est, id quodammodo vel per se saltem per accidens ex positis necessarium est]. Quicquid certum est, inevitabile est, sed necessitate per accidens seu hypotheticam qualem dixi, quæ certi contingentiam seu libertatem non tollit.

Argumentum de præscientia eodem redit : [Deus præscit futurum]. Quicquid est futurum, id Deus præscit ; quod Deus præscit id Deus infallibiliter⁴² præscit ; quod Deus infallibiliter præscit infallibiliter est. Ergo omne futurum necessarium est, necessitate tamen, quæ libertatem ac contingentiam non tollit. Nam quamvis omnia futura sint necessaria, non tamen sunt per se et absolute necessaria, seu ex terminis, sed per accidens, seu secundum quædam.

Nullam aliam concedo necessitatem in actionibus liberis, quam eam quam illi qui divinam præscientiam admittunt concedere coguntur in omnibus futuris contingentibus

Ex complexis omnes veritates Metaphysicæ, Geometricæ, aliarum quæcunque quæ ex terminis demonstrari possunt, per se necessariae sunt ; omnes vero propositiones historicæ, seu ut dicam facti, quæ non demonstratione sed experientia nobis sciri possunt, sunt per se contingentes, per accidens tantum necessariae.

Ex terminis incomplexis solus Deus est Ens per se, seu absolute necessarium, cuius essentia scilicet involvit existentiam ; cætera omnia sunt per accidens necessaria, ex voluntate scilicet Dei bona sunt, ex permissione autem si mala sunt, ut postea dicam.

Si non datur prædeterminatio physica actuum liberorum, DEUS non influit in substantiam actus [peccati] < liberi >, sed [cooperatur actui peccantis] < si non cooperatur actui libero > sequitur DEUM non esse omnium creaturarum causam primam. Quod est revera DEUM tollere a rebus. Actus liber [haud dubie] cum sit aliqua creatura, debet suam existentiam a Deo accipere.

Non potest dici DEUM auxilia dare, seu influere in actum prævisio quid homo esset [facturus] < electurus >, quia homo

- « Tout ce qui sera ne sera pas moins certainement et nécessairement que ce qui est passé n'est nécessairement passé. Non pas parce qu'il est nécessaire par soi, mais parce qu'il suit des circonstances posées < des choses présentes (par exemple de la prescience de Dieu, ou de la même façon de la série des choses) >. Tout ce qui sera, il est *vrai* en tout état de cause qu'il sera, tout ce qui est *vrai* est (pour celui qui sait) certainement vrai. Donc tout ce qui sera, il est certain qu'il sera. [Tout ce qui est certain, cela est d'une certaine façon, soit par soi soit au moins par accident à partir des choses posées, nécessaire]. Tout ce qui est certain est inévitable, mais de la nécessité par accident ou hypothétique que j'ai dite, qui a coup sûr ne supprime pas la contingence ou la liberté du certain.
- L'argument où il est question de la prescience revient au même : [Dieu sait d'avance ce qui sera]. Tout ce qui sera, Dieu le sait d'avance ; ce que Dieu sait d'avance, Dieu le sait d'avance infailliblement. Ce que Dieu sait d'avance infailliblement, est infailliblement. Donc tout ce qui sera est nécessaire, mais d'une nécessité qui ne supprime pas la liberté et la contingence. Car bien que toutes les choses qui seront soient nécessaires, elles ne sont cependant pas nécessaires par soi et absolument, ou encore à partir des termes, mais par accident, ou relativement.
- Je ne concède pas d'autre nécessité dans les actions libres, que celle que sont contraints de concéder ceux qui admettent la prescience divine dans toutes les choses futures contingentes » (« De libertate », nov. 1677 ?, p. 274).

- « Parmi les termes complexes [les propositions] toutes les vérités de Métaphysique, de Géométrie et toutes les autres qui peuvent être démontrées à partir des termes sont nécessaires par soi ; mais toutes les propositions historiques ou pour ainsi dire de fait, qui peuvent être sues de nous non par la démonstration, mais par l'expérience, sont contingentes par soi, nécessaires seulement par accident.
- Parmi les termes incomplexes, seul Dieu est un Etre par soi, ou absolument nécessaire, à savoir dont l'essence implique l'existence ; toutes les autres choses sont nécessaires par accident, à savoir de par la volonté de Dieu, si elles sont bonnes, par sa permission si elles sont mauvaises, comme je le dirai plus loin » (*ibid.*).

alias cogitationes divertatur certo eligit quod melius apparet. Atque hac obliqua arte nos intellectui nostro ac conscientiae non opponimus, dum mutamus cogitandi objectum sive deliberationis consilio sive consuetudine ac gratia delabendi. Gratia duobus modis nos juvat : uno dum intellectum illustrat, altero dum attentionem dat figitque mentem ne objectum mutet. Nulla creatura prævidere potest quid hic sit electurus infallibiliter.

Inepte passim in scholis de libertate humana disseritur, nullo respectu habito ad ea quæ fieri solent. Nunquam datur perfectæ indifferentia. Semper potuisset ratio reddi [conclusionis sive resolutionis] electionis, si quis accurate observasset per quas ambages vias mens ad eam pervenit.

Necessitas consequentiæ est quæ fundatur in principio contradictionis, seu in Hypothesi, quæ id ipsum de quo quæritur jam involvit. *Nota bene.* Hinc sequitur in rebus facti nullam dari posse necessitatem sine ulla Hypothesi, nam necessitas non potest demonstrari nisi per principium contradictionis, id est ex eo quod res jam supponitur. At in propositionibus æternæ [necessitatis] veritatis res secus habet, quia ibi non agitur de existentia, sed tantum de Hypotheticis propositionibus. Hinc dicendum est nullam propositionem absolutam præterquam eam quæ sequitur ex natura Dei esse necessariam. Sane nullum Ens per suam essentiam seu necessario existit præter Deum.

C. — AN CAUSA SECUNDA DETERMINET PRIMAM.

In quæstione illa magna *utrum causa secunda determinet primam, an prima secundam*, respondendum est primam determinari a secunda sumta idealiter, seu ideam secundæ deprehensam in intellectu divino determinare primam voluntatem. A secundam determinari a prima, seu omnem ab ea entitatem suam accipere.

Nulla substantia capax est actionis transeuntis, sed tantum immanentis, excepto solo Deo, a quo substantiæ cæteræ dependent.

Non sufficit dicere Notionem plenam [rei] creaturæ involvere etiam omnem seriem gratiarum. Nam cum gratiæ divinæ sint liberæ et a decreto proficiscantur, involvet etiam decreta divina earumque rationes, itaque rursus quæritur quæ sit ratio decreti dandæ gratiæ. Ea igitur sumenda rursus est a consideratione reliqui quod in possibili illa notione est, præciso gratiæ decreto. Quid potius verum possibile est gratiæ decreta innumeris copulari modis secundum certos rerum ordines, verum Deus non eligit nisi unum. Ratio igitur decretorum gratiæ aut concursus sumenda est ex unoquoque ordine possibili totius universi.

Quæritur quid sit in voluntate humana quod attendens Deus

- « La nécessité de la conséquence est celle qui est fondée dans le principe de contradiction, ou dans l'Hypothèse, qui implique déjà ce dont on s'enquiert. *Nota bene.* Il résulte de cela que dans les choses factuelles il ne peut y avoir de nécessité sans une hypothèse quelconque, car la nécessité ne peut être démontrée autrement que par le principe de contradiction, c'est-à-dire à partir de ce que la chose suppose déjà. Mais dans les propositions d'une vérité [nécessité] éternelle, cela se passe autrement, car là il n'est pas question d'existence, mais seulement de propositions Hypothétiques. C'est pourquoi il faut dire qu'aucune proposition absolue n'est nécessaire en dehors de celle qui suit de la nature de Dieu. Assurément, aucun être n'existe en vertu de son essence ou nécessairement, en dehors de Dieu » (Grua I, p. 386).

J'avoue qu'on n'a point besoin de s'embarrasser de ces questions subtiles, et je ne conseille à personne de s'y attacher. Mais je dis seulement que lorsqu'on a eu assez d'application pour se faire ces difficultés, on en doit avoir aussi autant qu'il en faut pour en approfondir les solutions. Et quant au conseil du Père Sperandio, je ne l'approuve point. Les reponses bonnes et solides sont de telle nature que plus on y pense plus elles doivent paroistre solides ; et c'est le propre des defaites que, pour s'en contenter, on doit les envisager le moins qu'on peut.

A. — Je vous diray donc ce qui m'embarrasse : nous sommes tous d'accord que Dieu sçait toutes choses, et que l'avenir luy est present tout comme le passé. Je ne sçaurois remuer le bras dans ce moment sans qu'il l'ait prévu de toute éternité. Il sçait si je feray un meurtre, crime, ou quelque autre peché. Et par consequent sa prescience estant infallible, il est infallible que je feray le peché qu'il a prévu. Il est donc necessaire que je peche-ray, et il n'est pas en mon pouvoir de m'en abstenir. Ainsi je ne suis point libre.

B. — Il faut avouer, Monsieur, que nous ne sommes point tout à fait libres, il n'y a que Dieu qui le soit, puisqu'il est seul independant. Nostre liberté est bornée de plusieurs manieres, il ne m'est point libre de voler comme un aigle ny de nager comme un dauphin, parce que mon corps manque d'instrumens necessaires. On peut dire quelque chose d'approchant de nostre esprit. Nous avouons quelques fois de n'avoir pas eu l'esprit libre. Et à parler à la rigueur, nous n'avons jamais une parfaite liberté d'esprit. Mais cela n'empêche pas que nous n'ayions un certain degré de liberté, qui n'appartient pas aux bestes, c'est que nous avons la faculté de raisonner, et de choisir suivant ce qui nous paroist. Et pour ce qui est de la prescience divine, Dieu prévoit les choses telles qu'elles sont, et n'en change point la nature. Les evenemens fortuits et contingens en eux memes le demeurent, non obstant que Dieu les a prévus. Ainsi ils sont assurés, mais ils ne sont point necessaires.

A. — Assurés ou infallibles, n'est ce pas à peu pres la meme chose ?

B. — Il y a de la difference : il est necessaire que trois fois trois font neuf, < et cela ne depend d'aucune condition >. Dieu meme ne le sçauroist empêcher. Mais un peché futur peut estre empêché, si l'homme fait son devoir, quoyque Dieu prevoye qu'il ne le fera point. Ce peché est necessaire parce que Dieu l'a prévu, et si Dieu ne l'a prévu que parce qu'il sera, il s'ensuit que c'est comme si on disoit : il sera necessairement supposé qu'il sera. C'est ce qu'on appelle une necessité conditionnelle.

A. — Vous avés raison, c'est demander des absurdités indignes de Dieu, ou plus tost c'est ne rien demander, c'est ne sçavoir pas ce qu'on demande. Je voy la necessité de ce que vous dites < des incommensurables > quoyqu'il passe nostre imagination. Cela nous doit faire comprendre nostre insuffisance et nostre suffisance en meme temps. C'est beaucoup que nous sçavons que cela est, mais nous ne devons pas pretendre à sçavoir parfaitement comment cela est. Cependant, que tirerés vous de cette belle meditation des geometres qui se puisse appliquer à nostre question ?

B. — Le voicy²⁵⁷ : n'est il pas vray que si l'ordre des choses ou la sagesse divine demandoit à Dieu la production des quarrés parfaits ; Dieu ayant resolu d'y satisfaire ne pouvoit pas se dispenser de produire des lignes incommensurables. quoyqu'elles ayeñt cette imperfection de ne pouvoir estre exprimées exactement [ny connues exactement par aucun esprit finy]. Car un quarré ne sçaroit estre sans diagonale qui est la distance des angles opposés. Poussons la comparaison plus avant, et comparons les lignes commensurables avec les esprits qui se soutiennent dans leur pureté, et les incommensurables avec les esprits moins réglés qui tombent ensuite dans le peché. Il est visible que cette irregularité des lignes incommensurables vient de l'essence meme des figures, et ne doit point estre imputée à Dieu ; il est visible meme que cette incommensurabilité n'est pas un mal que Dieu ne puisse point produire. Il est bien vray aussi que Dieu auroit pu l'éviter en ne creant point de figures, ny de quantités continues, mais seulement des nombres ou des quantités discrettes. Mais cette imperfection des incommensurables a esté récompensée par des avantages bien plus grands, de sorte qu'il a mieux valu leur donner place < a fin de ne point priver l'univers de toutes les figures >. Il en est de meme des esprits moins fermes à se soutenir, dont l'imperfection < originale > vient de leur essence bornée selon leur degré : leur peché < qui n'est qu'une chose accidentelle ou contingente (quoyqu'il ait son fondement dans leur essence sans en resulter pourtant par une consequence necessaire) > vient de leur volonté ; et le bien incommensurablement plus grand que Dieu sçait tirer de ce mal vient de sa sagesse infinie, et l'a porté à ne les point exclure de l'existence, ny à les empecher de pecher comme il auroit pu faire en usant de sa puissance absolue, mais en renversant en même temps l'ordre des choses que sa sagesse infinie l'avoit fait choisir.

²⁵⁷. Même application, p. 290, 324, et lettre à Schmid, 30 mars 1697, VESSEMEYER 22. Une autre p. 304, 350, 371, 457.

- « [...] Quand Judas délibérait pour savoir s'il allait trahir le Christ, ou non, il était *déjà* nécessaire que Judas [...] choisît la trahison, sans quoi l'écriture aurait été fausse, etc. D'une nécessité, cela s'entend, qui vient d'une hypothèse (*ex hypothesi*) et non de la chose elle-même. C'est de ce type qu'est également la nécessité qui est induite par moi à partir du choix du bien.
- Il y a une *nécessité absolue* quand la chose ne peut même pas être comprise, mais implique une contradiction dans les termes, par exemple trois fois trois font dix.
- Il y a une *nécessité hypothétique* quand on peut assurément comprendre que la chose soit autrement par soi, mais que, par accident à cause d'autres choses en dehors d'elle-même, elle est *telle* nécessairement, par exemple, il était nécessaire que Judas pêche, en supposant que DIEU l'avait prévu. Ou en supposant que <Judas> avait pensé que c'était le meilleur.
- *La série des choses n'est pas nécessaire d'une nécessité absolue*, il y a en effet plusieurs autres séries possibles, c'est-à-dire intelligibles, même s'il n'en résulte pas en acte leur exécution.
- *On peut comprendre une série <de choses> impossible, en vertu d'une nécessité hypothétique*, par exemple une série du Monde telle qu'il arrive dans elle que tous les pieux soient damnés, et tous les impies sauvés. Cette série peut assurément être comprise ou conçue, mais son existence actuelle [n'est en aucune façon possible] est impossible d'une impossibilité hypothétique, non pas certes parce que cela implique une contradiction dans les termes, mais parce que c'est incompatible avec l'existence présupposée de Dieu, dont la perfection (d'où découle la justice) ne peut souffrir une chose de cette sorte » (Grua I, p. 270-271).

- « On a toujours distingué entre ce que Dieu est libre de faire absolument, et entre ce qu'il s'est obligé de faire en vertu de certaines résolutions déjà prises, et il n'en prend guère qui n'aient déjà égard à tout. Il est peu digne de Dieu de le concevoir (sous prétexte de maintenir sa liberté) à la façon de quelques sociniens et comme un homme qui prend des résolutions selon les occurrences et qui maintenant ne serait plus libre de créer ce qu'il trouve bon, si ses premières résolutions à l'égard d'Adam ou d'autres renfermaient déjà un rapport à ce qui touche leur postérité, au lieu que tout le monde demeure d'accord que Dieu a réglé de toute éternité toute la suite de l'univers, sans que cela diminue sa liberté en aucune manière » (*Correspondance entre Leibniz et Arnauld*, p. 161).

- « Tout homme qui agit sagement considère toutes les circonstances et liaisons de la résolution qu'il prend, et cela suivant la mesure de sa capacité. Et Dieu, qui voit tout parfaitement et d'une seule vue, peut-il manquer d'avoir pris ses résolutions conformément à tout ce qu'il voit ; et peut-il avoir choisi un tel Adam sans considérer et résoudre aussi tout ce qui a de la connexion avec lui ? Et par conséquent, il est ridicule de dire que cette résolution libre de Dieu lui ôte sa liberté. Autrement, pour être toujours libre, il faudrait être toujours irrésolu » (*ibid.*, p. 168)

- « Car, comme il y a une infinité de mondes possibles, il y a aussi une infinité de lois, les unes propres à l'un, les autres à l'autre, et chaque individu possible de quelque monde enferme dans sa notion les lois de son monde » (*ibid.*, p. 186).
- « [...] Chaque substance individuelle de cet univers exprime dans sa notion l'univers dans lequel il entre. Et non seulement la supposition que Dieu ait résolu de créer cet Adam, mais encore celle de quelque autre substance individuelle que ce soit, enferme des résolutions pour tout le reste, parce que c'est la nature d'une substance individuelle d'avoir une telle notion complète d'où se peut déduire tout ce qu'on lui peut attribuer et même tout l'univers à cause de la connexion des choses » (*ibid.*, p. 187).

- « Ainsi, on peut dire que la *nécessité physique* est fondée dans la *nécessité morale*, c'est-à-dire sur le choix du sage digne de sa sagesse ; et que l'une aussi bien que l'autre doit être distinguée de la *nécessité géométrique* » (*Essais de Théodicée*, p. 51).

loca relinquere vacua, quam poteras vel volebas. Certa autem ratio est per quam repletio maxima facillime obtinetur. Uti ergo si ponamus decretum esse ut fiat triangulum, nulla licet alia accidenti determinandi ratione, consequens est, aequilaterum prodire; et posito tendendum esse a puncto ad punctum, licet nihil ultra iter determinat, via eligetur maxime facilis seu brevissima; ita posito semel ens praevalere non-enti, seu rationem esse cur aliquid potius extiterit quam nihil, sive a possibilitate transeundum esse ad actum, hinc, etsi nihil ultra determinetur, consequens est, existere quantum plurimum potest pro temporis locique (seu ordinis possibilis existendi) capacitate, prorsus quemadmodum ita componuntur tessellae ut in proposita area quam plurimae capiantur.

Ex his jam mirifice intelligitur, quomodo in ipsa originatione rerum Mathesis quaedam Divina seu Mechanismus Metaphysicus exerceatur, et maximi determinatio habeat locum. Uti ex omnibus angulis determinatus est rectus in Geometria, et uti liquores in heterogeneis positi sese in capacissimam figuram nempe sphaericam componunt, sed potissimum uti in ipsa Mechanica communi pluribus corporibus gravibus inter se luctantibus talis demum oritur motus, per quem fit maximus descensus in summa. Sicut enim omnia possibilia pari jure ad existendum tendunt pro ratione realitatis, ita omnia pondera pari jure ad descendendum tendunt pro ratione gravitatis, et ut hic prodit motus, quo continetur quam maximus gravium descensus, ita illic prodit mundus, per quem maxima fit possibilitium productio.

Atque ita jam habemus physicam Necessitatem ex Metaphysica: etsi enim Mundus non sit metaphysice necessarius, ita ut contrarium implicet contradictionem seu absurditatem logicam, est tamen necessarius physice vel determinatus ita ut contrarium implicet imperfectionem seu absurditatem moralem. Et ut possibilitas est principium Essentiae, ita perfectio seu Essentiae gradus (per quem plurima sunt compossibilia) principium existentiae. Unde simul patet quomodo libertas sit in Autore Mundi, licet omnia faciat determinate quia agit ex principio sapientiae seu perfectionis. Scilicet indifferentia ab ignorantia oritur et quanto quisque magis est saniens. tanto magis ad perfectissimum est determinatus.

- « [...] On comprend déjà merveilleusement comment, dans l'origine des choses elle-même, s'exerce une certaine Mathesis divine ou un Mécanisme métaphysique, et a lieu la détermination du maximum. De la même façon que parmi tous les angles le plus droit est déterminé en Géométrie, et que les liquides, placés dans des milieux hétérogènes, s'assemblent en la figure qui a le plus grand contenu, à savoir la sphère, mais par-dessus tout de la même façon que dans la Mécanique ordinaire lorsque plusieurs corps pesants sont en compétition il se produit finalement le mouvement par lequel a lieu la descente la plus grande au total. De même, en effet, que tous les possibles tendent avec un droit égal à l'existence en proportion de leur réalité, de même tous les poids tendent avec un droit égal à la descente en proportion de leur pesanteur, et de même qu'ici a lieu le mouvement qui produit la plus grande descente des corps pesants, de même là advient le monde par lequel se fait la plus grande production de possibles » (« De rerum originatione radicali », *Phil. Schr.*, VII, p. 304).

- « Et ainsi nous avons déjà une Nécessité physique venant d'une Nécessité métaphysique : bien que, en effet, le monde ne soit pas métaphysiquement nécessaire, de telle sorte que le contraire implique contradiction ou absurdité logique, il est néanmoins nécessaire physiquement ou déterminé d'une manière telle que le contraire implique imperfection ou absurdité morale. Et de même que la possibilité est le principe de l'Essence, de même la perfection ou le degré d'Essence (par lequel les compossibles sont en nombre maximum) est le principe de l'existence. D'où résulte également de façon évidente la manière dont la liberté est en l'Auteur du Monde, bien qu'il fasse toutes les choses de façon déterminée parce qu'il agit selon le principe de sagesse ou de perfection. Il va de soi que l'indifférence naît de l'ignorance et que chacun est d'autant plus déterminé au plus parfait qu'il est plus sage »
(*ibid.*)

- « *On peut même dire, que Dieu en tant qu'il est un esprit, est l'origine des existences ; autrement s'il manquoit de volonté pour choisir le meilleur, il n'y aurait aucune raison pour qu'un possible existât préférablement aux autres* » (*Discours de métaphysique*, XXXVI, p. 91).

- « [...] Non seulement les vérités contingentes ne sont point nécessaires, mais encore leurs liaisons ne sont pas toujours d'une nécessité absolue, car il faut avouer qu'il y a de la différence dans la manière de déterminer entre les conséquences qui ont lieu en matière nécessaire et celles qui ont lieu en matière contingente. Les conséquences géométriques et métaphysiques nécessitent, mais les conséquences physiques et morales inclinent sans nécessiter ; le physique même ayant quelque chose de moral et de volontaire par rapport à Dieu, puisque les lois du mouvement n'ont point d'autre nécessité que celle du meilleur » (*Nouveaux essais sur l'entendement humain*, II, 21, 13, p. 151).

- « Et quant à la liaison des causes avec les effets, elle inclinait seulement l'agent libre, sans le nécessiter comme nous venons de l'expliquer ; ainsi elle ne fait pas même une nécessité hypothétique, sinon en y joignant quelque chose de dehors, savoir cette maxime même que l'inclination prévalente réussit toujours » (*Théodicée*, p. 133).

[21] Mais il est d'autres personnes qui, pour sauver le phénomène du libre arbitre, croient indispensable de supposer que, tout d'abord, la volonté, bien qu'aveugle, détermine pourtant l'entendement, à la fois à s'exercer et à spécifier ses objets¹. Et quoique l'entendement, qui est nécessaire dans ses jugements, propose seulement à la volonté ce qu'il pense devoir être fait, ou son dernier jugement pratique dans le cas en question, et rien de plus, avec pour seul but d'attirer la volonté et de l'inviter à cela, néanmoins, cette souveraine ou impératrice de l'âme² qu'est la volonté aveugle demeure aussi libre et indifférente à l'égard de ce qui doit être fait que si l'entendement n'avait effectué aucun jugement dans le cas concerné, et se détermine de manière fortuite sans tenir compte en aucune façon de ce dernier³. C'est là le sens de la définition couramment donnée du libre arbitre, à savoir : *Voluntas, positis omnibus ad agendum requisitis, potest agere, vel non agere*, la volonté, toutes choses étant posées, y compris la dernière injonction ou le dernier jugement de l'entendement lui-même, est pourtant libre et indifférente, dans son exercice, tout autant que dans sa spécification, et elle se détermine à faire ceci ou cela de manière fortuite. Il n'y a absolument pas d'autre moyen dans l'opinion de ces gens⁴ de sauver le libre arbitre.

6 / Mais, dis-je, si cette psychologie est vraie, alors ou bien il ne peut y avoir aucune liberté du tout, aucun affranchissement par rapport à la nécessité, ou bien celle qui demeure [22] est absurde, ridicule ou monstrueuse. Car, premièrement, si la volonté aveugle suit toujours nécessairement une injonction nécessaire de l'entendement qui la précède⁵, alors toutes les volitions et actions doivent être nécessaires. Certains, malgré cela, feignent ici de sauver la liberté de la volonté en parlant de l'*amplitude de l'entendement* qui jouirait d'une portée et d'une perspective plus grande, parce que les imaginations et les *hormae*⁶,

1. « ses objets » : mots ajoutés dans la version définitive.
2. « de l'âme » : mots ajoutés dans la version définitive.
3. « sans tenir compte » et « de ce dernier » : mots ajoutés dans la version définitive.
4. « dans l'opinion de ces gens » : expression ajoutée dans la version définitive.
5. Anglais : « a necessary dictate of the understanding antecedent ».
6. Anglais : « these fancies and *hormae* ».

- « [...] Si la volonté aveugle non seulement détermine l'entendement à son exercice et à son objet de manière fortuite, mais également demeure, après que tout cela est fait, indifférente à suivre ou non la dernière injonction de l'entendement, et se détermine fortuitement soit en se conformant à celle-ci, soit en s'en détournant, alors la liberté de vouloir sera pure irrationalité et folie, agissant ou déterminant elle-même toutes les actions humaines » (Cudworth, *ibid.*, p. 275).